Hieou-mi 休密, de Chouang-mi 雙靡, de Kouei-chouang 貴霜, de Hi-touen 肸頓 et de Kao-fou 高附.

Les données ci-dessus manquant dans le *Chi ki* apparaissent pour la première fois dans le chapitre du *Ts'ien Han chou* sur les Pays d'Occident. Dans le *Heou Han chou*, le chapitre sur les Pays d'Occident, tout en énumérant comme le précédent cinq *hi-heou*, remplace cependant le nom de Kao-fou par celui de Tou-mi 都密. Comme nous allons le voir, ces deux ouvrages divergent également dans un autre passage.

K'ieou-tsieou-k'i 丘就卻, *hi-heou* de Kouei-chouang, détruisit les quatre autres *hi-heou* et s'appela lui-même roi de Kouei-chouang. En outre, il annexa d'abord le Ngan-si 安息, c'est-à-dire la Parthie, et ensuite les pays voisins. Sous son fils, Yen-kao-tchen 閻膏珍, les Kouei-chouang vainquirent les Indes, et leur prospérité augmenta encore. Dans les autres pays, on employa l'appellation de rois de Kouei-chouang, mais les Chinois continuèrent de se servir de l'ancienne appellation de Ta Yue-tche.

Ces données apparaissent pour la première fois dans le *Heou Han chou*, chapitre sur les Pays d'Occident. On y trouve, bien entendu, outre cela, ce que le *Ts'ien Han chou* avait déjà dit, parmi quoi on doit particulièrement observer que Lan-che-tch'eng est donné comme capitale de Ta Yue-tche.

Voilà en résumé, les points essentiels que j'ai pu tirer de ces trois ouvrages sur la question. Je me réserve de citer le reste au besoin. L'étude des monnaies de Kušan c'est-à-dire de Kouei-chouang, nous apprend qu'après K'ieou-tsieou-k'i et Yen-kao-tchen[1], de la maison royale de Kouei-chouang mentionnée dans le *Heou Han chou*, il y eut le roi Kaniška, héros du bouddhisme, et que plusieurs générations de ses

1) M. Pelliot a récemment établi que 卻 était une graphie fautive de 却, et 珍 une graphie fautive de 彌, Cf. Pelliot, *Neuf notes sur des questions d'Asie centrale*, *T'oung pao*, 1929, 201-202.